

missant insultes et frappant les murs.

La domestique s'enfuit alors et tombe sur un journaliste, Louis Blampignon, du *Progrès de Seine-et-Marne* « anticlérical et indépendant » comme

policiers, magistrats et journalistes n'y comprennent rien ; on crie au scandale, à la supercherie, au mensonge. Des occultistes, spécialistes en paranormal, viennent. Ils sont moqués et contes-

d'archéologie de l'arrondissement de Provins ORSM 77 / KB

tés, mais réussissent là où tous ont échoué, et le village retrouve sa sérénité », détaillent Daniel et Danièle Bul-
lot, Valençois, qui ont rédigé

en 2016 un ouvrage sur cette affaire *Valence-en-Brie et sa maison hantée*.

Une affaire qui aura fait grand bruit le siècle dernier,

ÉCUELLES. La pierre à la coqueluche : un minéral aux vertus prodigieuses

Du fait de sa riche histoire, le territoire de Moret et ses alentours ne manque pas de légendes. Mais l'une d'entre elles a particulièrement bien traversé les générations jusqu'aux années 1940.

De par son passé médiéval, Moret-sur-Loing, mais aussi ses communes voisines que sont Saint-Mammès ou encore Écuellen, sont le socle de nombreuses légendes et histoires mystérieuses. Certaines plus connues que d'autres. C'est le cas de la légende de la « pierre à la coqueluche ».

Une pierre qui soigne

Une tradition orale rapporte en effet qu'une pierre aux vertus miraculeuses serait la base de la croix de Saint-Nicaise, qui se situait sur le territoire d'Écuellen. Le cadastre de la commune de Saint-Mammès établi en 1835, fait même état du chemin de la croix de Saint-Nicaise (actuellement rue Gambetta et chemin des grands rôles), qui conduisait

à un lieu que l'on nommait massif de Saint-Nicaise, où se trouvaient une cave et des vestiges archéologiques mis au jour vers 1964, lors de l'établissement du centre EDF dit « Les Renardières ». Parmi ces vestiges, un bloc de grès aux pouvoirs surnaturels.

« Dom Guillaume Morin, historien du Gâtinais, raconte que déjà avant 1630, on venait à Saint-Nicaise pour avoir guérison d'une maladie qu'on appelle la coqueluche », explique ainsi Claude-Clément Perrot, président du CRDMA (Centre de recherche et de documentation médiévales et archéologiques) de Saint-Mammès. Maladie respiratoire due à une bactérie, la coqueluche se transmet très facilement, par voie aérienne. Elle est responsable de quintes de toux fréquentes et prolongées et peut-être grave lorsqu'elle survient chez les nourrissons et les personnes fragiles. Face à cette crainte, nombreux sont les habitants des environs à venir sur place, pendant plus



La pierre à la coqueluche se trouve aujourd'hui devant l'office de tourisme de Moret. (OG F / RSM77)

de trois siècles, avec un burin et un marteau, pour détacher des petits morceaux de pierre afin de les suspendre au cou de leurs enfants.

S'il existe peu d'explications sur les origines de cette superstition, Claude-Clément Perrot confie que « de vieux Mammésiens (lui) ont raconté que

leurs parents avaient utilisé cette pratique rituelle jusque peu avant 1940 ». Transportée par le CRDMA, la pierre est toujours visible. Depuis le 25 juin 2016, elle se trouve en effet devant l'office de tourisme de Moret.

Geoffrey FAUCHEUX

Seine-et-M

Insolite

Une pierre de légende traverse la ville nouvelle



Des Thaïlandais ont posé devant la pierre à coqueluche dont les vertues mystérieuses remontent à 1630 !

■ Samedi déambulait sur un diable, la pierre à la coqueluche, un parcours épique d'Écuellen jusqu'à l'Office de tourisme de Moret effectué par Claude-Clément Perrot, président du Centre de recherche et de documentation médiévales et archéologiques (CRDMA), aidé par Christian Pons.

Ils ont été déterrer ce bloc de pierre, extrêmement lourd, au lieu-dit la cave, Saint-Nicaise. À cette pierre, se rattache aussi la tradition d'un trésor confié à la garde du diable. C'est donc sur un diable puisque ce bloc trop lourd n'a pas pu être soulevé pour être placé dans un coffre de voiture qu'ils ont véhiculé la pierre sur plus d'un km. La traversée a suscité beaucoup d'interrogations de la part des passants qui demandaient de quoi il s'agissait. « Nombreux ont été ceux qui voulaient la toucher disant qu'elle était magnétique », précise Claude-Clément Perrot tout sourire qui se rappellera de cette épopée triomphale. Des Thaïlandais ont même tenu à immortaliser le moment.

Un peu d'histoire...

Connue sous le nom de pierre à la coqueluche, ce bloc fut récupéré dans les années 1960 par Maxime Bonhomme qui le sauva des pelles mécaniques, alors à l'œuvre pour la réalisation du centre EDF des Renardières, et le mit dans son jardin. Afin que

cette pierre à légende ne disparaisse à tout jamais, le CRDMA, par l'intermédiaire d'Anne Grau, membre de l'association et conseillère de Moret Loing et Orvanne, a demandé à la fille de Maxime Bonhomme de bien vouloir faire don à la collectivité de cet objet insolite. Cette dernière a accepté avec bienveillance de la voir quitter son jardin pour qu'elle rejoigne, provisoirement le parvis de l'Office de tourisme de Moret-sur-Loing où déjà des passants et des touristes ont apposé leurs mains, sait-on jamais !

Seules les anciennes générations, et encore, se rappellent le pouvoir guérisseur que l'on attribuait à une pierre qui se situait au lieu-dit Saint-Nicaise, à Écuellen.

Vertues guérisseuses

Pourtant cette superstition locale est déjà mentionnée dans un texte de 1630, et cette croyance et la pratique qui s'y attache était encore bien vivante au début du XX^e siècle. La vertu de cette pierre, qui était vraisemblablement la base de l'ancienne croix de Saint-Nicaise, était paraît-il de guérir ou de protéger les enfants contre la coqueluche, et, aussi de soigner les maladies des yeux. Pour ce faire, on extrayait des petits morceaux de cette pierre et on les suspendait au cou des enfants. Lorsque l'on examine ce qui reste de cette base on constate que cette croyance connaissait un certain succès.

